

# POUR EN FINIR

Michèle Morosoli

Un jaune strident devant un fond mauve, gris, violet: pissenlit? primevère? jonquille? dans un champ tourmenté par l'orage à venir. Le vert noirci, bleui, appesanti roule sous le vent. Des aplats épais et du mauve lisse, appliqué finement, minutieusement, calmement.

Yeux heurtés, coeur hanté, Hervé est claqué par le tableau, claqué comme lorsqu'une main retentit sur une joue. Et l'on entend le bruit qui se poursuit, indéfiniment repris par l'écho, un écho qui s'amplifie à la mesure du souvenir. A moins que ce ne soit le grondement du tonnerre qui ne l'ait ébranlé trop fort, trop près du tympan qui ne supporte pas? Ou que l'éclair n'ait ébloui ses yeux déjà habitués par le sombre de l'orage? Jaune de l'éclair, bruns gris; croûte des jaunes, des nombreux jaunes qui parcourent l'espace, l'électrifient, le secouent en même temps que lui. Hervé est immobilisé, cloué, figé, rivé, ravi par. . . Quelque chose bouge en lui, se soulève, émerge d'une longue pétrification.

Claquement précis, étroit, d'un talon fin sur les dalles du musée; claquement des doigts d'un professeur qui éloignait de la distraction, garantissait de l'envoûtement de l'imagination; claquement du livre de l'avocat. L'avocat. Le musée. Sa visite au musée en plein après-midi de semaine. . .

\* \* \*

Elle lui a dit ce matin:

— "Quand peut-on discuter? Au bout de trois ans, il faudrait bien régler notre situation."

— "C'est vrai, il faudrait bien." a-t-il répondu pris dans un abattement nauséabond.

— "Alors, ce soir." a-t-elle exigé.

Il a cherché à dire que ce soir était trop tôt, était trop plein; même, était de mauvais augure. Mais elle connaît ses habitudes; elle a imposé:

— "A cinq heures, tu te détends toujours de la journée en écoutant de la musique. . . Je passe quelques minutes. Quelques minutes suffisent."

Il s'est laissé faire. Ce n'est pas de la lâcheté; du désintéret peut-être, surtout de la paresse. Il aimerait laisser traîner. Cette chose traîne bien d'ailleurs. Elle juge que non. . . Evidemment, si elle en juge ainsi. . . Alors, il est devenu joyeux. Il s'est dit: "Ça n'arrive pas souvent dans la vie d'un homme; on va fêter ça."

Et il s'est dirigé vers un de ses plaisirs rares, difficiles: une visite au musée. Une visite pour errer, se perdre, abandonner des restes, l'inutile. Au musée pour être saisi, enlevé à lui.

Dans ces lieux-là, il a vécu beaucoup d'ennui. Les espaces immenses sont lourds à marcher, les peintures, les sculptures, insignifiantes dans leur masse, leurs gammes de couleurs, leur régulière succession. Et le manteau donne chaud ou la foule éreinte, ou les salles vides glacent. Mais soudain comme une grâce, une oeuvre prend, garde, poursuit. Sans savoir pourquoi un envahissement et pendant des années parfois il insiste, lancine, éclaire. C'était un de ces impossibles qu'il espérait cet après-midi et comme un intolérable, il ne cesse de surgir.

Jaune et des violences de mauves.

Mauves et des violences de jaune.

Ça s'inscrit touche par touche. Ça recouvre? Ça fait pointer? Un maçon truelle à la main, cantique à la bouche, recouvre de chaux une chapelle fraîche. Gestes larges et ambiance de renaissance: la munificence du quinzième siècle italien s'impose et avec lui les assurances grandioses. Ou bien, une tortue fossilisée, tenant constante sa vitesse de croisière, enfin pointe bout de tête, premiers pouces du cou; amène avec elle le temps préhistorique et l'époque carapaçée. Il ne sait pas. Ça instaure la confusion des horizons, des perspectives. Ça indistingue couchers et levers de soleil.

Il aimerait que ce ciel éclate; pleuve toute sa pluie, martèle durement le sol, à n'en plus finir, jusqu'à épuisement.

Il fuit; il s'échappe; il s'arrache.

Dehors, une fine pluie neigeuse, maussade s'infiltré, insinue des humeurs. Elle stagne comme un marécage, flotte comme une brume, pleuvine, pleurniche. Se ramasse dans les creux des rues en flaque de boue. Les flocons voltigent, mettent une ambiance et s'écrasent patauds sur l'asphalte, touchés par des gouttes de pluie. Drôle de combat qui le mouille. Il se réfugie:

— "Un café, s'il vous plait."

Cogite. En vient à Corrine.

Lassé, il se laisse faire. Il accepte. . . tant d'années que cela dure. Qu'il imagine, désire, rêve, veuille, il en vient toujours à Corrine. Les maisons méditerranéennes sont orientées vers les jardins intérieurs, les villes médiévales vers cette place-coeur-pouls où tout a lieu; les amants doivent donner sur leurs amantes. Architecture parfaite, éprouvée depuis des siècles, surgissant naturellement, naïvement: Hervé a peu de moyens pour opérer une déconstruction. Il accepte.

Cogite. En vient à Corrine.

Réfléchit à ce sens de l'impossible par lequel il se laisse guider quelquefois. On le désigne trop facilement comme irréaliste, enfantin, chimérique. Pourtant si on le manie bien, il permet d'effectuer tout un travail de limites. Il cerce les possibles précisément et dans certains cas si précisément qu'il les fait éclater. Son acquisition cependant est coûteuse: il faut passer par le besoin d'impossible et celui-là dessert vraiment. Peut-être parce que plus que tout autre besoin, il tenaille, commande, nécessite. Et son intolérance appelle l'intolérance des autres: il est descendu au rang du trépignement des gosses mal mouchés et trop gâtés. Toute négation des réalités est suspecte. Pourtant elle permettrait de telles floraisons.

Quand il a rencontré Corrine, il l'a obligée à être séduite malgré elle qui n'était pas portée vers son genre d'homme; malgré la situation — elle était prise comme dans un mariage — et malgré tout, dès leur première rencontre, il a décidé d'une histoire entre eux. Ferme. Rivé au sens de cet impossible conquérant.

En est-il guéri de ce sens?

Dans ce creux de l'après-midi, il n'y a qu'une seule autre personne dans l'endroit: une femme, qui à cause d'aujourd'hui, serait de son genre; une femme avec qui il pourrait recommencer tout. Mieux. En évitant les erreurs. Il cherche à ce que leurs regards se croisent: de cette croisée, un feu. . .

Il tente l'amour, le mime, il est rempli du désir de le faire réussir. Un sentiment à blanc, dans une situation à blanc comme des balles blanches. Qui retentissent sans toucher, le temps d'un exercice de cupidons. D'ailleurs, comment, où font-ils leur entraînement ceux-là?

Il pose sur elle un long regard pénétré. Têtue, elle ne le saisit pas. "Si elle s'y refuse, c'est qu'elle sent déjà qu'un amour peut naître. . ." Il s'amuse; il s'émerveille de tous les plaisirs du royaume des interprétations. Elles sont le costume des faits; tous les habillements sont disponibles: le cocasse, l'extravagant, l'impensable aussi. Elles sont toutes bonnes, toutes fausses; cela n'a pas d'importance puisqu'elles possèdent la vertu de faire exister le réel. Enfin! ils se regardent. Regards longs, intenses. Non, elle ne le voit pas, elle est en plein chagrin, elle pense à celui qu'elle aime: "Ce soir, sera-t-il assez lourd sur moi pour anéantir mes tristesses anthracites?" désire-t-elle. . . Non, elle est vague, vague et il a ramassé son regard car il traînait vague, vide dans ce café vide à la musique trop forte. Elle ne s'aperçoit pas qu'ils se regardent, mais son insistance la réveillera dans dix, quinze secondes.

Elle le regarde. Il sent son regard. Ça se passe. Fermé son regard, fermé comme un château fort, comme un coffre-fort, mais il regarde ce regard. Hervé s'y bute, s'y suspend, s'y agrippe.

Fermeture du livre de l'avocat qui dit: "Cette affaire sera simple dès que vous vous serez entendus sur qui porte les torts." Fermeture des portes en bois, en fer, les minces des bungalows unifamiliaux des banlieues, les lourdes des anciens immeubles, les frêles nanties de longues vitres, les larges, immenses des édifices publics. Il entend un concerto de portes qui se ferment.

Il veut se lever, lui parler des violets, des mauves, des gris et du jaune qui jure dans ce tumulte de rouges noircis. Il cherche à savoir la couleur de ses yeux: bruns, noirs, violets? Différents miroitements l'empêchent de décider. Il souhaite lui demander: il serait apaisé s'il savait mais d'un seul et même regard, elle le salue et le congédie. Elle détourne la tête, saisit une revue et s'y plonge, ses yeux perdus à jamais dans sa lecture.

S'il forçait le sort, s'il recommençait, si encore il tentait avec plus d'obstination. . .

Il a ignoré un aspect essentiel de l'impossible: la connaissance du temps qu'on peut accorder à sa poursuite. Sans ce savoir, il est un écueil certain. Comment estimer le délai quand, comme il appartient à sa nature, il échappe trop longtemps? Il ne s'est jamais posé la question.

Vertiges.

Claquement du livre de l'avocat — ce plaisir choquant qu'il a vécu outrepassant l'exercice de sa fonction — claquement de la langue qui appelle un chien — claquement d'une main gantée, baguée — claquement de la porte et ses talons à elle sur le carrelage. Le tic-tac monotone, régulier du balancier de l'horloge et avec lui ses attentes, ses longues attentes pour que se défasse, se taise enfin son dernier claquement de porte.

La cliente se lève, paye et part. Il observe ses talons; ils sont silencieux sur le tapis imbibé de la boue de tous les clients depuis le matin. Ses bottes sont cernées de sel. Si ses talons avaient claqué, il aurait suivi attentivement le bruit, l'aurait comparé à mille autres claquements de talons. Combien en a-t-il écouté avec une attention décuplée, fixée, fascinée. . . Et l'angoisse aurait été différée. Mais là, elle monte insidieuse, imprégnée de la moiteur de l'air, du velouté du café, de la douceur des étoffes; elle surgit de l'estomac et se magnifie comme un bouquet de chrysanthèmes épanouis dans un vase de hall d'entrée.

Il prend la fuite.

Dehors, il écoute le bruit sourd de ses talons

recouverts de caoutchouc sur l'asphalte boueux.

\* \* \*

Il n'y a plus qu'à l'attendre. Elle va arriver, ponctuelle. Il fait jouer un disque, une symphonie de Brahms qui souligne l'alanguissement du jour, l'avancée de la nuit. Tout occupe sa place. Et le coup de sonnette strident, strident à l'infini sur la mesure fixe.

— "J'ai eu de la difficulté à me stationner."

Pour saluer, elle a hésité entre plusieurs phrases. Hervé écoute son essoufflement.

Jaunes et mauves; il cligne des yeux, s'hébéte:

— "Au musée, cet après-midi, j'ai vu une toile parcourue d'un jaune. . ."

— "Ah! qui expose?"

Elle coupe sa lancée. Elle ne veut pas entendre ses divagations subjectives, ses émotions soulevées. Elle s'est toujours énervée de ce qu'il ne s'astreigne pas à aborder l'oeuvre par le biais de son histoire.

— "C'est joli, ce jaune et ce mauve. . ."

Il cherche à l'approcher.

— "Mauve? Quel mauve?"

Sa question est une exclamation pleine d'incrédulité. Elle se reprend:

— "Ah oui! l'aigrette? Non, tu vois, je me sens plutôt habillée de noir, jupe et pull-over si l'on exclut la mince ligne jaune qui le traverse et l'aigrette. Bourgogne."

Elle dit bourgogne d'un ton courroucé, sourd. "Enfermé dans la cage de sa sensibilité; même ses perceptions en sont atteintes." Elle a été épuisée par lui; elle n'en peut plus de lui.

— "Alors, je prends les torts. Tu m'accuses d'adultère. C'est une routine. Et ne commence pas à me dire que tu t'ériges contre le principe de l'accusation nécessaire."

Elle veut qu'enfin tout finisse très vite.

— "Tu sais, je peux prendre les torts."

Il les porte puisque c'est lui qui ne supporte pas. . .

— "Il est plus commode que je les prenne; j'ai quitté le domicile."

Il n'y a plus rien à répondre. Il n'y a plus rien à se passer. Il ne reste plus qu'à partir. Elle se lève:

— "C'est nouveau, ce presse-papier? Il est joli."

La phrase lui permet de circuler, d'aller reprendre son manteau.

— "Corrine."

Il la regarde. Ce n'est pas un appel, mais un bilan.

— "Corrine" dit-il encore avec la tristesse que donnent les réalités enfin assumées.

---

*Michèle Morosoli est professeure de philosophie au Cégep Ahuntsic, co-auteure de Céliataire, pourquoi pas? chez Fleury, (1982). Elle a en préparation un livre de nouvelles, Les beaux draps, dont elle nous a remis un chapitre: "Pour en finir."*



### Marie Lapalme-Reyes

je t'aime femme  
ta manière de faire tapisserie  
calme pensive  
tes mains madones délavées  
tes yeux de lune absente  
ta bouche d'aquarelle éteinte  
tes paroles que je voudrais faire naître  
à nouveau sur les miennes  
un autre temps  
une autre époque  
ta manière de faire tapisserie  
femme ma soeur

je t'aime femme  
ta manière de faire calme  
tes yeux enluminés au livre  
de longues heures  
ta bouche d'aquarelle tendre  
tes mains aux instincts culturels  
tes paroles dépouillées de leur image  
ta manière de faire douce  
ma soeur des siècles

je t'aime femme  
ta manière de faire l'autre  
silencieuse maille filée  
à ton miroir où se dénoue  
le seul alibi de tes yeux  
tes paroles que je voudrais répéter  
à ta gorge nouée  
femme ma soeur  
dans les siècles et les siècles du silence  
condamnée à refaire tapisserie  
pénélope anonyme  
de hautes luttes  
ta méprise tes paroles décousues  
tes brides voulues ma soeur désespérée  
sans le dit de l'histoire  
tes paroles que je voudrais retranscrire  
d'un autre temps  
d'une autre époque  
ta manière de faire tapisserie  
femme ma soeur

